

sänger, eine *Mönchsgrasmücke* und ein junger *Gimpel* emsig zu schaffen. Zwei Tage später waren noch mehr Vögel in dieser Staude zu sehen, nämlich je eine *Mönchsgrasmücke*, *Blaumeise*, *Gartengrasmücke*, ein altes *Gimpelmännchen*, ein *Girlitz*, zwei *Nonnenmeisen*, zwei *Fitislaubvögel* und ein junger *Grünfink*. Oben im „Apothekergarten“ stand auch eine Schierlingsstaude. An dieser beobachtete ich ebenfalls am 28. Juli — es war der heisseste Tag des Jahres mit 34,2° C. im Schatten — eine *Nonnenmeise* und ein prächtiges *Grünfinkenmännchen*.

Was für eine Anziehungskraft übte diese in allen Teilen giftige Pflanze auf die bunte Vogelgesellschaft aus? Schreiben wir also in's Tagebuch: „26.—28. Juli 1922. An Früchten von *Conium maculatum* viele Vögel, Gimpel, Girlitz usw. Der Genuss des halbreifen Samens dieser bössartigen Giftpflanze scheint den Vögeln nichts zu schaden.“ Doch halt, wir wollen uns die Sache vorerst doch etwas näher betrachten! Und siehe da: an beiden Standorten war der Giftstrauch stellenweise dicht mit kleinen Blattläusen besetzt und diese wurden von den Vögeln emsig abgelesen. Das Rätsel war gelöst<sup>1)</sup>. Darum, erst nachsehen und nachher melden!

---

## Le Bécasseau maritime, *Calidris m. maritima* (Brünn.)

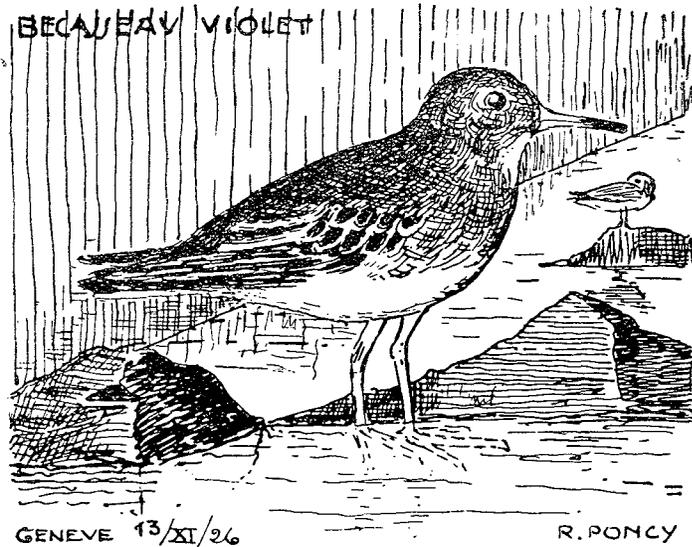
à Genève

Par R. Poncy.

Le 13 novembre 1926, m'étant rendu sur la Jetée des Eaux-Vives à 5 heures du soir par un magnifique coucher de soleil, je fus frappé par la présence d'un oiseau que je n'avais encore jamais observé et qui dormait sur un des blocs de l'enrochement en ayant de l'eau jusqu'aux plumés du ventre. Je l'approchais à trois mètres environ et reconnus un Bécasseau de la taille du Variable dont les tarsi *jaunes* et *courts* avec les doigts *longs* m'apparaissaient après chaque petite vague qui venait parfois soulever l'oiseau. Il dormait avec le bec sous l'aile, mais en conservant grands ouverts des yeux d'un brun foncé. Vu de dos, et par dessus, il se confondait absolument avec la teinte d'un *noir cendré* du bloc de pierre de Meillerie sur lequel il reposait; seules les deux rectrices

<sup>1)</sup> Auch der Fichtenkreuzschnabel ist ein eifriger Vertilger von Blattläusen. S. „O. B.“ VII, Seite 6.

latérales extérieures étaient plus claires. Vu de côté, par contre, toutes les plumes des couvertures étaient *bordées de blanc* et le cou et la poitrine étaient *ceutrés*. Après l'avoir bien regardé soit de près à l'oeil nu, soit d'un peu plus loin avec mes Goerz  $\times 9$ , je me mis en devoir de le faire bouger. Je toussais, sifflais, causais, mais il dormait toujours. Un petit canot à moteur qui passa à deux mètres de lui en faisant aller son échappement ne le déranger pas non plus. Le jour baissait; tout à coup, sans motif apparent,



il sortit brusquement son bec de sous l'aile et je pus voir que ce dernier était noir avec la *base jaunâtre*. L'oiseau me regarde sans manifester la moindre crainte, bailla, s'étira, secoua ses ailes, but et barbotant jusqu'aux plumes du ventre se mit à *manger les petites algues* qui étaient attachées aux blocs au ras de l'eau. Il ne faisait pas encore nuit et le ciel était fortement teinté de rouge au S. O. A ce moment survint un promeneur qui fit tellement de bruit avec sa canne, que le petit oiseau épouvanté s'enfuit en criant: „Druid“ et peu après „Druid . . . Druid . . . Druid . . .“. Je pus voir alors son *ventre* et le *dessous des ailes* qui étaient *blancs*; puis il disparut à toute vitesse du côté du S. O.

C'était à n'en pas douter, un Bécasseau maritime ou Arquatelle, *Calidris maritima maritima* (Brünn)<sup>1)</sup> originaire de l'ex-

<sup>1)</sup> Seesträndläufer.

trême nord et dont un exemplaire tiré le 5 novembre 1882 au Creux de Genthod près Genève fait partie de la collection A. Vaucher. Il ne faut pas le confondre avec le Bécasseau variable, *Calidris alpina alpina* L., que j'ai observé fréquemment sur les bords de notre lac depuis quarante ans et ceci durant les mois de septembre et octobre.

### Çà et là en Egypte et dans le Soudan anglo-égyptien.<sup>1)</sup>

Par A. Mathéy-Dupraz, Colombier. (Suite)

*Pelecanus onocrotalus* L. (Ba'aga, en arabe.) Passé Korosko (Haute-Egypte), nous suivons du regard une cigogne blanche; passant au vol de la rive droite à la rive gauche du Nil, elle se pose près d'un fort groupe de gros oiseaux. A l'aide des jumelles, nous comptons quinze autres cigognes et plus d'une soixantaine de *pélicans blancs*, pataugeant et barbotant dans une anse où des palmiers et des acacias du Nil émergent de l'eau. Peu après, sur l'autre rive, à proximité du bord, un pélican isolé nage aussi en eau peu profonde; à l'oeil nu on distingue parfaitement la belle teinte rose de son plumage. Avant Wadi Halfa nous observons encore trois, puis cinq pélicans.

*Chenalopex aegyptiacus* L. (Wizz ou Wùz, en arabe.) Ce n'est qu'après Dabod que nous observons les premières *oies d'Egypte*, ces palmipèdes si caractéristiques de la vallée du Nil. Tôt le matin, elles reviennent des champs voisins des rives sur les bancs de sable où elles séjourneront toute la journée.

A deux reprises seulement nous avons noté la présence d'une oie seule; sans cela elles se tenaient par couple ou par groupes de 3, 6, 8, 18, etc. couchées sur le sable ou nageant. Avant Wadi Halfa, nous en comptons 25 ensemble; notre passage ne les dérange nullement.

Pendant l'ensablage de notre bateau (17 IV.), un couple d'*oies de Gambie* (*Plectropterus gambensis* Briss. = *rueppelli* Scl.) passe au vol. Ces deux gros oiseaux sont si rapprochés du pont que nous distinguons la couleur vive du bec, la caroncule et l'éperon du poignet.

La grande île de Gésiret Ibrim était dépassée, nous longions

1) Voir „O. B.“, Nr. 1 à 5, 7, 8, 10, 11. 1925/1926.